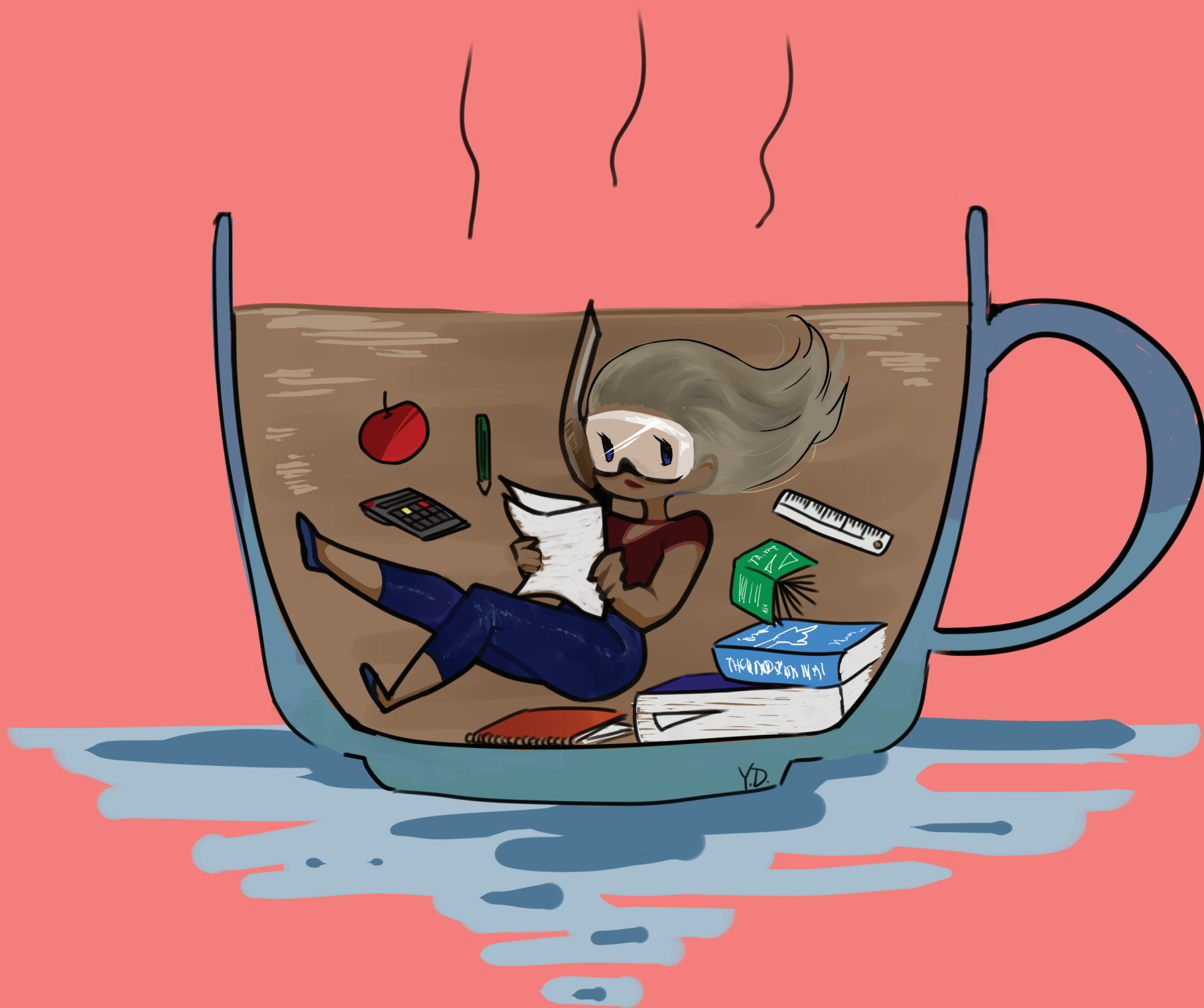




LE POLYSCOPE

Le Polyscope : aime le vélo depuis 1967 – Volume 51, Numéro 4 – 20 octobre 2017



**NUMÉRIQUE
ÉGOCENTRIQUE**

PP. 4-5

**SCANDALE
MI-SESSION**

P. 6

**CHRONIQUE
ASSO. ÉTUDIANTES**

P. 8

**VOXPOP :
ASEXUALITÉ!**

P. 10

LA DIVERSITÉ D'IDÉES : MAINTENANT HORS SAFE-SPACE!



par Anne Cameron
rédactrice en cheffe
anne.cameron@polymtl.ca

Très bientôt, ça fera exactement 1 an depuis les élections américaines de 2016. Oui oui, ça fait maintenant 1 an qu'on a promis à une Cheetos le règne des États-Unis, et le monde entier n'est pas (totalement) en feu — juste la Californie.

On a vu en France avec La République en Marche la création rapide suivie par un succès d'un parti représentant une nouvelle force politique dans le monde, le centre libéral. Je dis bien nouvelle, car elle s'est récemment renforcée en réaction à la popularité des extrêmes. En France, la création de nouveaux partis et la distribution des députés dans ceux-ci m'a fait jalouser. En comparaison à nos vieux partis canadiens qui ont tendance à stagner, ça donne envie d'être français des fois. Ça doit être encore pire pour un États-Unis; heureusement, son amour inébranlable pour son pays l'en protège sans doute. En un an, les pays de ces trois citoyens ont connu l'élection de chefs politiques mémorables.

UN NOUVEAU MONDE

Les chefs nord américains ont tous les deux en commun un succès électoral hors-norme, et surtout, un succès inattendu. Au Canada, personne ne s'attendait à ce que Trudeau l'emporte si facilement et si amplement — mais un sentiment de besoin désespéré pour le changement s'était collectivement emparé de nous. Je redoute bien qu'il n'ait pas été apaisé. En France — pour le deuxième vote, personne n'était surpris de la défaite du FN — surtout après qu'on se soit tous braqués à la suite des résultats des élections des États-Unis, et l'élection d'un parti du centre a permis de recentrer les problèmes du peuple. Au États-Unis c'est, comme toujours, une autre histoire.

Je me rappelle du choc le lendemain des élections américaines — il n'y avait pas un journal populaire que je suivais qui avait prédit la victoire de Trump. Je me souviens de l'amertume que j'éprouvais en lisant les articles partisans démocrates et l'élan judiciaire lorsqu'ils se sont tous révélés dans le tort. Mais je me rappelle aussi que cet élan de joie a vite été remplacé par un sentiment de menace sur l'horizon.

C'était clair que les journaux américains — spécifiquement, The New York Times et The New Yorker — étaient fermés à la possibilité que Trump soit élu. Je n'ai pas lu un seul article de toute la campagne qui accordait même un doute par rapport au succès d'Hillary. Partout on voyait qu'elle allait gagner par une faible marge, et nulle part on ne posait la question : et si elle perdait? Les journaux moins biaisés (comme le Wall Street Journal) rapportaient bien les données et les coups de campagnes d'un bord et de l'autre, mais le déni régnait. C'était difficile pour les démocrates d'envisager que leurs concitoyens États-Uniens soient si dupes, mais surtout, si désespérés. Parce qu'outre toute xénophobie, patriotisme et ignorance, les supporters de Trump voyaient en lui l'espoir d'un échappatoire à la machine politique États-Unienne.

C'est une fois que les résultats sont sortis que les individus qui l'avait prédit se sont prononcés; le besoin d'apaiser les masses était comme une plaie ouverte. On cherchait tout à coup à comprendre son succès

qui nous était jusqu'à ce jour invisible. Sans qu'on le remarque, ce besoin s'est grippé dans notre cœur de citoyen naïf, dupe.

Les médias, de leur côté, soit se sont recroquevillées plus profondément dans la caverne de leur biais, soit ont par la suite fait attention à leurs suppositions, et offert une plus vaste gamme de perspectives.

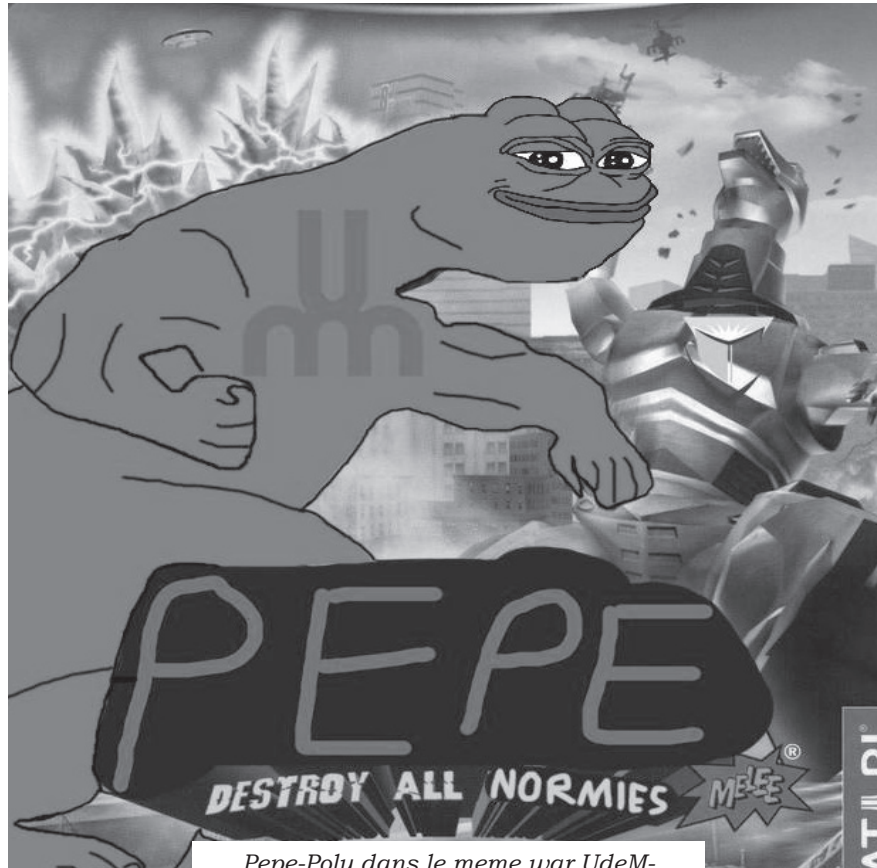
C'est à cet instant que j'ai compris à quel point la séparation de la réalité du reportage créait une distorsion dans la perception de la politique. La distorsion entre les lourds médias traditionnels et les factions politiques s'est manifestée par cet énorme choc ressenti au lendemain des élections américaines. Ce choc, il n'aurait pas eu lieu si la population était prête à toute éventualité. C'est peut-être une conséquence de l'écho-chambre d'opinions qu'ont construite les algorithmes de Facebook, de Google, de Netflix pour nous exposer seulement aux messages que l'on veut entendre. C'est peut-être que les principes journalistiques ne sont plus aussi respectés qu'ils l'étaient — surtout le principe portant sur l'importance d'exprimer une diversité d'idées.

Il est difficile de pointer du doigt la cause réelle de cette disparité entre la perception populaire et les vraies affiliations de la plèbe. On peut s'aider cependant, en distinguant les grandes factions et leurs principes, mais aussi en connaissant leur sous-factions méconnues, surtout apparentes en ligne. Le fait que la présence de ces sous-factions demeure en ligne est largement dû au fait qu'elles promeuvent des idées radicales qui sont très peu applicables dans la réalité. Pour les groupes particulièrement enfoncés de Tumblr, je pense à la fluidité de l'espèce. Chez la alt-right, je pense au prétexte (qui des fois n'en est pas un) de suprématie blanche.

LES JOUEURS INVISIBLES

Cette alt-right a tendance à être associée au fascisme, mais on l'a mieux décrit comme étant surtout de l'humour défensif, anti-politiquement correct et dont le but principal est essentiellement d'être excessivement frustrant pour un archétype émotionnel de la gauche. Son équivalent caricaturalement de gauche serait les groupes particulièrement forts en termes de renforcement positif de Tumblr, d'où on a incubé l'idéologie basée dans la haine du masculin, les micro-agressions et la fluidité du genre et de l'espèce (la fluidité de l'espèce revient souvent par l'exemple d'écureuil-kin ou sa contrepartie alt-right, les attack-helicopter-kin, et c'est une manière de dire que l'on appartient à la mauvaise espèce et que les droits de notre vraie espèce devraient être respectés).

Vous remarquerez que ces groupes ont sombré dans les ténèbres internetiennes,



Pepe-Poly dans le meme war UdeM-Concordia © Pepe-Poly

d'où ils venaient, sans toutefois avoir manqué leur cible respective. Les groupes de gauche ont été blessés par l'idéologie anti-homme au passage et la fluidité du genre s'est même trouvée une place dans le code criminel canadien, tandis que la droite s'est silencieusement mais sûrement agrandie, avec un regain de popularité - le fait que Trump ait été élu est très parlant, mais on le voit aussi avec la popularité des partis les plus de droites dans les nations typiquement de gauche. Au Québec, avec La Meute — en France, avec le FN.

Au fil du temps, les idées plus radicales sont souvent mises de côté ou transformées dès leur infiltration dans un groupe plus large. Par exemple du côté de la gauche populaire, le féminisme a convergé vers l'emphase sur l'égalité des sexes plutôt que la suprématie féminine. Par contre, d'autres idées radicales prennent plus de temps à trouver un sens applicable dans la réalité. L'idée de la patriarchie mène toujours dans la gauche universitaire : un symptôme des ses principes marxistes.

Sinon, le groupe alt-right — encore très peu défini même par ses membres — est plus largement perçu par ses membres comme une droite non traditionnelle. Elle se veut une alternative aux factions politiques typiques, et donc varie énormément d'un pays à l'autre, dépendamment des failles des partis traditionnels. Dans un pays elle visera l'anti-immigration, dans un autre ce sera la dérégulation. Pour certains membres radicaux, la suprématie blanche est un sérieux enjeu. Chez d'autres, c'est l'aspect humoristique qui rassemble: pepe, le kekhistan, les feels. Il faut cependant absolument noter que

l'étiquette d'alt-right est gargantuesque. On les a qualifié de néo-nazis, fascistes, et on a souvent tendance à regrouper toute la droite non-conservatrice sous ce nom. En réalité, et si je généralise (il le faut parce que ses soixante millions de facettes empêche une description plus précise): en Europe ce serait les populistes de droite et en Amérique ce serait les pros-Trump en dessous de 40 ans. Bref, ils sont parmi nous.

LE SÉRIEUX SANS LE SEL

Si je parais biaisée en faveur de l'alt-right, c'est que je partage cet amour de la liberté d'expression, et surtout de cet humour qui se veut choquant. L'existence de ces factions de gauche et de droite, et le débat d'idées entre elles reste une joie pour moi, et je cherche ici seulement à vous donner envie de vous informer davantage.

Il existe un monde entier voilé par le biais d'un média traditionnel — mais l'obligation de passer par un troisième parti pour connaître les factions n'est plus. Des neuf principes du journalisme, le neuvième porte sur l'utilisation de sa conscience personnelle. Elle sert à encourager l'indépendance des idées mais surtout l'expression de celles-ci. Elle vise à encourager les chicanes entre amis, le désaccord, le partage d'idées, le débat constructif. On parle souvent des constructions et des pressions sociales par rapport à la réalisation d'une personne, mais la pression qui mène à l'auto-censure est sans doute tout aussi forte. On ne peut plus autant compter sur les médias traditionnels pour analyser les enjeux qui nous sont pertinents, mais la capacité d'analyse nous est tous propre.

Si le journalisme ne nous vient plus par soi-même, n'en-est-il pas à nous de faire les premiers pas?

C'EST PAS VRAI JE L'JURE!



par **Laurent Montreuil**
laurent.montreuil@polymtl.ca

Quand j'avais 8 ans, je disais ça. Je disais ça quand mon petit frère pleurait, au moment où ma mère accourait voir ce qui se passait pour que son plus jeune soit dans tous ses états. « C'est pas moi, je l'jure! », ça empêchait pas que mon frère avait un bleu sur un genou et j'étais le seul être vivant à part mon chat dans un diamètre de cinquante mètres à pouvoir lui avoir fait.

Ça se pardonne, j'avais huit ans, mon argumentaire n'était pas encore tout à fait au point. Et mon frère était tombé tout seul en plus, vous demanderez à mon chat. Par contre, ça se pardonne moins bien à un politicien, quand les faits sont là, dans nos faces, et le mensonge gros comme le bras d'Hugo Girard.

FACILE DE NIER

Je vais commencer par un petit cours sur la méthodologie à suivre : la règle, c'est de toujours nier. Nier les changements climatiques, nier la culture du viol, nier qu'on se fait f*urrer solide par des multinationales qui ne payent pas leurs taxes. Nier. C'est la première étape, la plus facile, et en plus ça a le bénéfice d'en berner quelques-uns, moins rusés que ma mère.

« IL N'Y a pas de culture du viol, il y a une gang de femmes qui ne connaissent pas leurs (sic) sexualité pour en tirer du VRAI PLAISIR!!!! » lâchait sur Facebook, il y a un peu moins d'un an, Caroline Orchard, actuelle candidate de Coalition Montréal dans Notre-Dame-de-Grâce.

« J'ai eu des discussions avec des Catalans là-bas, et ce n'est pas une majorité de Catalans qui est pour l'indépendance de la Catalogne » disait Caroline St-Pierre, Ministre des Relations internationales, le 4 octobre dernier, juste un peu après que le chef du gouvernement espagnol, Mariano Rajoy, eu proclamé qu'« aujourd'hui, il n'y a pas eu de référendum d'autodétermination en Catalogne ». Non mais en toute honnêteté chers lecteurs, qui serions-nous pour remettre en question de si crédibles propos? Rien de mieux que des sceptiques et des emmerdeurs, voyons!

Pas réellement d'argument pour prouver votre point? Pas de

problème, nos politiciens sont là pour vous rappeler qu'une simple supposition d'expérience personnelle est suffisante pour convaincre l'électorat de la véracité de leur propos. La preuve, même d'autres personnalités publiques s'y mettent!

« Ça n'arrive pas dans la mode. Aucun photographe ne m'a jamais fait ça, jamais. », déclarait très exactement lundi Carla Bruni-Sarkozy au sujet de la culture du viol et du harcèlement sexuel dans le milieu de la mode. C'est vrai! Ça ne lui est jamais arrivé, pourquoi est-ce que ça arriverait à une autre? Voyons, quelle idée farfelue...

Ah, et au cas où vous voudriez un exemple plus environnemental pour bien comprendre la technique, appréciez la technique fine de Jean-François Gosselin, candidat à la mairie de Québec et chef du parti Québec 21, qui répondait il y a quelques jours : «

« Je pense qu'il y a des changements climatiques, mais je ne pense pas que l'homme est responsable »

Je pense qu'il y a des changements climatiques, mais je ne pense pas que l'homme est responsable ». Au cas où elle vous aurait échappé, voyez la finesse avec laquelle il débute sur une belle note pour amadouer l'oreille non-avertie, lui permettant de dérapier par la suite sur une opinion complètement vide de faits. Du génie. Notez aussi que les mots « des changements climatiques » peuvent facilement être substitués par « une culture du viol » tout en conservant la crédibilité de la phrase intacte.

Trêve de sarcasme, ce ne sont que quelques exemples récents, je vous ai même épargné notre ami orange à perruque jaune et ses sbires, là on aurait été partis pour la gloire.

ME PREND-TU POUR UN CAVE?

Non mais sérieusement, à quel point se fait-on prendre pour des imbéciles? J'ai eu ce flash (c'était pas la première fois, mais bon...) en écoutant parler Mélanie Joly à Tout le monde en parle il y a quelques dimanches. Je me suis dit, les yeux plissés en l'observant slalomer entre les questions, les évitant avec la subtilité d'un feu sauvage sur une photo de finissant, « mais qui

est-ce qu'elle pense berner en ce moment? ». Sérieusement?

L'être humain est naïeux des fois; peut-être qu'elle (ou le marionnettiste derrière) misait sur ça, espérant que le public remarquerait plus les cheveux soyeux de Pierre-Yves McSween à sa droite. Mais non. Semblerait-il que le monde est encore doté d'intelligence et d'un certain sens du flair, quand il vient le temps de se rendre compte qu'il est en train de se faire passer un sapin.

Mon point est simple : si par malheur, si pour une raison obscure tu es dans l'obligation de mentir, d'omettre des faits, ou tout simplement de t'en foutre royalement, s'il-te-plait, puis-je te demander de te forcer pour que je n'aie pas l'impression de me faire prendre pour un cave?

Je sais, je sais... c'est trop demander. Trop demander de prouver son point à l'aide de faits, trop demandé de se soucier un tant soit peu de la crédibilité de nos propos. Trop de nos politiciens nous le prouvent à chaque jour : la science, les statistiques, les chiffres, ça sert juste à ramasser la poussière.

MAIS MALGRÉ TOUT...

À une époque où les faits sont alternatifs, et où une opinion fait la job s'ils ne font pas notre affaire, je me morfond un peu moins quand on me demande de citer mes sources dans un travail de session. Je m'encourage même, quand je vois les réseaux sociaux réagir et tourner au ridicule ces discours sans queue ni tête. Semblerait-il que le meilleur ne soit pas mort, qu'il reste d'irréductibles esprits critiques qui ne tolèrent pas ce genre de foutaise insipide et continuent de l'exposer au grand jour.

« IL N'Y a pas de culture du viol, il y a une gang de femmes qui ne connaissent pas leurs (sic) sexualité pour en tirer du VRAI PLAISIR!! »

Peut-être que certains de nos amis politiciens auraient besoin que leur mère leur remette en pleine face qu'ils ne sont pas crédibles. C'est peut-être ça la solution!

À titre d'encouragement, maintenant mon frère mesure six pieds deux et a le pouvoir de me ramasser quand il le désire. Le karma comme on dit...

CETTE SEMAINE

Actualité Mensonges en politique

#JSTN L'hypocrisie écologique numérique

Vie étudiante Popa fait encore scandal : moins impressionnant que le dernier

Vie étudiante Chi-Huy pose sa main suggestivement sur l'harcèlement sexuel

Vie étudiante L'histoire des asso. étudiantes

Culture Du ballet professionnel; Polythéâtre.

Divers VOXPOP sur l'asexualité! SODUKS!!!!

L'ÉQUIPE

DIRECTION

Directeur Laurent Montreuil
Trésorier Chi-Huy Trinh
Secrétaire Justine Pepin
VP interne Louis Couillard, Justine Pepin
VP externe Anne Cameron
VP archives Justin Cano
Webmestre Yujia Ding

RÉDACTION

Rédactrice en chef Anne Cameron
Cheffe monteuse Anne Cameron
Cheffe de pupitre culture Hortense Leclercq-Olhagaray
Chef de pupitre vie étudiante Charles Albaret
Illustrateurs Yujia Ding
Couverture Yujia Ding
Correcteurs Justine Pepin, Daphnée Laffleur, Qvention Lenet, Paul Pizza
Journalistes Charles Albaret, Justin Cano, Louis Couillard, Yujia Ding, Audrey Muchembled, Lukas Martin, Ahmadou Mbacké Seye, Justine Pepin, Sarah St-Laurent
Et bientôt toi, les lundis à 17h45 au C-215.2!

CONTACT

Case postale 6079
Succursale « Centre-ville »
Montréal (Québec), H3C 3A7

Tél : (514) 340-4711 #4645

direction@polyscope.qc.ca
polyscope.qc.ca
f/Polyscope t/Polyscope

PUBLICITÉ

Accès Média

IMPRESSIION

Hebdo Litho inc.

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016

ARTICLES

article@polyscope.qc.ca

CONTACT ÉTUDIANT vieetudiante@polyscope.qc.ca

TOMBÉE mardi à 19h00

RÉUNION lundi à 17h45

Le Polyscope est un journal bimensuel publié à 3 000 exemplaires par l'Association des Étudiants de Polytechnique (AEP), un vendredi sur deux pendant l'année scolaire. Les auteurs ont l'entière responsabilité de leurs articles et n'engagent d'aucune façon l'équipe du Polyscope ou de l'AEP, sauf lorsque la signature en fait mention. Un des mandats du journal est de permettre à tous les membres de la communauté polytechnicienne de s'exprimer; les étudiants et le personnel sont donc invités à faire parvenir leurs textes au Polyscope à leur convenance. Le Polyscope se réserve le droit de modifier le titre des articles et d'amputer les textes longs en cas de force majeure. Nous laissons au lecteur la jugeote de déceler le sarcasme saupoudré sur nos pages. Le Polyscope est fier fondateur et membre de la Presse étudiante francophone.

JUST'UNE CHRONIQUE :

NUMÉRIQUE PRATIQUE OU ÉGOCENTRIQUE?

ÉPISODE
0b10par Justin Cano
justin.cano@polymtl.ca

Société : Chose promise, nous parlerons aujourd'hui de l'impact des communications quasi instantanées et des impacts sociétaux de la Toile.

Un jour, sans doute début 2000, encore enfant, je demandais à mon père s'il était possible de converser de visu à distance comme les reporters en duplex à la télévision. Je me souviens que mon père m'avait rétorqué ainsi : « Si tu gagnes bien ta vie et que tu deviens le nouveau Bill Gates, rien n'est impossible! ». Pourtant trois ans plus tard, Skype vit le jour, et ce fut possible. Un an plus tard, avec l'arrivée de l'ADSL, à dix ans, je n'étais toujours pas devenu le patron de Microsoft, mais je pouvais voir ma famille à Montréal grâce au compte que nous nous étions créé. Aujourd'hui, il m'arrive de penser à cette sombre époque, jasant avec une amie à Singapour, soutenant un collègue qui se meurt devant un final en France tout en niaisant avec mes amis de Montréal et de Rio. Ainsi j'aimerais éclairer une première réflexion qui me taraude aujourd'hui dans cette chronique :

QUELS SONT LES IMPACTS SOCIAUX DES RÉSEAUX ÉPONYMES?

Tout d'abord, il faut jeter très vite au loin les écrits de Newton, Lorentz et Lagrange, ces physiciens sont un peu trop terre à terre, la dimension temporelle ou son ancêtre paramétrique sont trop sacrés pour eux. Regardons Saint-Augustin et Bergson : la notion de Temps vécu est subjective et non universelle. Donc, si d'aventure on vous argue fièrement que les réseaux sociaux ont tué la notion du temps, dites que seul le temps social est mort. Mais votre dérèglement, vous savez, ce qui fait que vous vous couchez tard après trois heures de « chat » et de « scrolling », ne signifie pas la mort du temps. Et pour cause, votre temps personnel vient de phagocyter le temps de la société tout entière. Seule l'horloge de Moodle viendra vous tirer

de votre torpeur : un zéro sur vingt versus un recalage, c'est vite choisi!

LE «TEMPS MORT» EST MORT, VIVE LE TEMPS!

Mais bon sang, que font donc les personnes qui attendent aujourd'hui? Regardez donc un peu autour de vous, que vous soyez dans un métro, dans une salle d'attente ou encore face à un prof autant incompréhensible qu'Eddy Malou et au pouvoir soporifique d'une bonne tisane. Que font-ils presque tous? Ils se connectent aux autres. Quoi de plus naturel? Le cerveau cherche les interactions sociales, et la solitude est son point faible. Même chez nos grand-parents, c'était pareil : que faisaient-ils autrefois? Ils papotaient avec leurs voisins, ils lisaient le journal ou encore ils regardaient sans vergogne autour d'eux.

Seulement, maintenant, le monde est juste à quelques millimètres de votre peau, dans une de vos poches s'il n'est pas devant vous. Je pense que vous devez avoir l'intuition de la chose terrible dont je parle : le téléphone intelligent.

BOIRE L'ÉGOÏSTE PHARMAKÔN CONTRE LA SOLITUDE.

Néanmoins, comme vous pouvez le deviner, la médaille dispose, hélas, d'un revers. Certes, vous pouvez savoir ce que font vos « amis », mais, souvent vous êtes bien indifférent et vous passez votre chemin. D'ailleurs, je vais faire ici une distinction qui se prêtera peut être à de la sape de porte ouverte, vos « amis » sont bien souvent plus des contacts qu'autre chose. Pour reprendre des propos que j'avais jadis publiés dans une édition de fin de session, on se demande toujours qui est ce fameux « Paul Drnd » parmi eux. On ne saurait

dire où on l'a rencontré, ce qu'il fait, ni si son nom si bizarre est son vrai... mais par politesse, on va quand même lui dire « bonne fête » lorsque la notification apparaîtra.

Eh oui, nous touchons là un des nouveaux défis sociaux de ce siècle : l'entourage numérique. Celui qui n'en a pas ou peu se verra sans doute fermer des portes par le manque d'information, tandis que celui qui en aura trop se fera déborder. De plus, cet affichage permanent est sans doute le fléau du siècle : les gens qui s'affichent trop attisent la jalousie de ceux qui sont plus dans l'ombre. De plus, l'égoïsme sous-jacent des réseaux sociaux entraîne des irrémédiables problèmes de conscience : pourquoi n'ai-je pas été « liké »? Pourquoi suis-je si peu suivi? Pourquoi mon ami(e) fait des choses sans me le dire?

« LE RÉSEAU SOCIAL EST L'ANTIDOTE DE LA SOLITUDE, MAIS AUSSI LE POISON DE L'ISOLEMENT »

Le format des réseaux sociaux est aujourd'hui un problème en soi : c'est un format quasi médiatique. Je m'explique. Dans les années 2000, lorsque le Premier Ministre était en visite au Japon on le savait, tous les sites d'information en parlaient sur feu l'écran d'accueil de notre navigateur, selon les coutumes de l'ancien temps. Aujourd'hui, lorsque votre tante Gertrude, votre voisin, ou votre cousine Lolita, vont en voyage à Paris, votre cher « Smartphone » vous l'affiche au même titre qu'un terrible tremblement de terre en Palombie-Orientale. Inconsciemment, vos amis et votre monde deviennent autant voire plus important que le monde intérieur. C'est vendeur, mais pervers...

Platon aurait dit qu'il s'agit là d'un Pharmakôn, mot en grec signifiant à la fois remède et toxine. Le réseau social est l'antidote de la solitude, mais aussi le poison de l'isolement et du manque d'ouverture. À force de tout personnaliser, on finit malheureusement par s'enfermer dans son propre désordre et à ne plus comprendre vraiment le monde qui nous entoure. Tirer l'attention sur soi pour des faits ordinaires est le paroxysme de cette théorie. Combien de gens se moquent de la photo de votre dernier repas sur Instagram? Beaucoup sans doute, croire le contraire est bien une erreur.

LA CONQUÊTE SPATIALE DE LA TOILE

Un autre aspect intéressant du numérique est sa tendance à abolir la notion de distance. Là je ne risque pas de m'appuyer sur Bergson, une seule expérience simple suffit à le voir. Prenons par exemple des services de support technique : nombre d'entre eux sont délocalisés dans des pays en voie de développement alors que même les employés n'ont jamais mis les pieds au Nouveau-Monde. Il est vrai que l'effet économique est important. Par là, je ne me risquerai pas à dire qu'il est bénéfique puisque beaucoup de délocalisations d'entreprises ont été rendues possibles par l'extension d'Internet et sa propriété de transfert d'information instantané.

Vous allez dire qu'un vecteur d'information quasi instantané n'est pas nouveau, Morse et Edison m'en voudraient de mettre cet argument péremptoire sur la table. Ce qui est nouveau, c'est la possibilité de créer une réalité virtuelle où chaque personne est très proche l'une de l'autre. Le concept

est une véritable révolution sociale : abolir les frontières et libéraliser les communications n'est pas une chose innée chez l'être humain. Mais, quelles en sont les conséquences?

Directement, cela permet bien évidemment de faire circuler des flux d'information sur toute la planète à des vitesses vertigineuses. Cela est à double tranchant : tout le monde peut être informé, mais la facilité à transmettre peut nuire gravement au contenu de la publication transmise et les faits n'ont pas besoin d'être bien sourcés pour que certains s'arrogent les droits sur la vérité absolue. Bienvenue dans le monde des sophistes numériques!

«UNE 'VÉRITÉ ENCORE PLUS VRAIE'»

Ici, nous nous devons de préciser une chose : un sophiste est un énonciateur de vérité. Or, personne ne détient la vérité. Même en sciences, un modèle semblant inexpugnable trouvera toujours un élément de modélisation complémentaire ou une hypothèse généralisatrice pour le transformer en «vérité encore plus vraie». Comme nul ne peut maximiser réellement cette quantité, nous allons dire que nous ne pouvons que tendre vers un supposé maximum, la vérité, sans pouvoir réellement l'atteindre. Le sophisme est basé sur une argumentation rhétorique seulement. Donc fausse d'un point de vue logique. Il ne s'agit seulement que d'une bulle d'air vicié enrobée dans une feuille d'or.

Revenons à nos moutons, combien de titres accrocheurs avez-vous vus? Combien de « posts » à l'emporte-pièce avez-vous recensés? Combien d'in vraisemblables déclarations – hors USA – avez-vous



© rvlsoft/Essentials/ISTock

eu ouï dire sur la Toile? Gageons beaucoup. Trop même. Beaucoup ne sont que de paresseuses rumeurs, faciles à transmettre, mais sans réel effort de recherche ou encore de rédaction. Face à cela il faut développer son sens critique et non pas se morfondre face au cocktail explosif composé de vérités et de contre-vérités.

Couplées à l'instantanéité et à la diffusion non locale de l'information, les informations fallacieuses peuvent prendre des tournants inédits. La peur du «bad buzz» gagne les institutions, il est donc indispensable de développer des mécanismes de défense pour lutter contre ces derniers face à l'épée de Damoclès prête à faire voler en éclats une réputation forgée pendant peut-être des décennies. Malheur à celui qui a créé l'ire de la foule : son destin est scellé, bien souvent l'institution le lâche. Bien des fois c'est légitime, comme dans la récente affaire Weinstein, qui mit au jour un secret de polichinelle masqué par des raisons quasi politiques. Parfois, notons que cela peut être tout simplement une calomnie prenant des ampleurs surréalistes : il faut faire attention de ne pas jeter en

pâturage à une foule assoiffée de sensationnel une réputation sans bien fondé...

LA CONNAISSANCE EN CONNEXION DE CAUSES (?)

Mais le principal atout d'Internet est également sa faiblesse, je veux parler du volume d'informations. La faiblesse est en partie évoquée si haut avec le problème de la fiabilité des informations. À considérer également, la difficulté de recherche de la donnée désirée. Mais dans une certaine mesure cette difficulté est moindre que celle qu'avaient nos parents, lors des temps anciens de l'ère pré-Internet, pour chercher un document.

Et le pire, imaginez-vous, c'est que ces documents papier étaient payants! Et ceci limitait la diffusion du savoir, peu de gens achetant par curiosité seule. Pour illustrer ce propos, supposons que nul ne me parle de fluides non newtoniens (je suis un modeste électricien de la Poly), vais-je déboursier ne serait-ce que trois pièces pour un ouvrage sur la viscosité des fluides de Bingham? Raisonnablement non, car je n'ai toujours pas la fortune de Bill Gates.

Souvenez-vous aussi des époques lointaines où on se méfiait d'Internet : les années 2000. On a tous eu ce professeur mal luné, qui nous a dit un matin de 2008 ce qu'il pensait de Wikipédia. Ce dernier préférait de loin déboursier quelques centaines de dollars pour la dernière version de l'encyclopédie hors-ligne et payante de la chère compagnie de mon modèle (celle aux ordinateurs à Fenêtres), j'ai nommé Encarta. Et si par malheur vous citez Wikipédia, vous vous faites propulser de l'Olympe directement dans le Styx, avec pour châtiment «tantalien» de recopier trois pages d'Eschyle, en version originale grecque, bien sûr.

Certes, j'exagère un peu, mais sachez que la confiance s'est installée sur Internet, des formations en ligne diplômantes existent et émergent peu à peu. Dans moult régions du globe, les MOOCs (pour *Massive Open Online Courses*) sont vues comme une aubaine pour les populations isolées. L'accès à la connaissance peut amener certaines nations à se développer de manière fulgurante, et ainsi par l'éducation rayonner sur la scène internationale. Inter-

net, rappelons-le, étant un espace sans propriété de localité.

INTERNET, OU L'IMPOSSIBLE DILEMME ENTRE SÉCURITÉ ET LIBERTÉ

Quelques personnalités vous le clameront avec certitude, l'ère du numérique est libérale dans le sens profond du terme. L'État n'a que peu de pouvoir dessus, pour le meilleur, car cela révèle certaines dérives sociétales, mais aussi pour le pire. Je ne citerai pas les exemples connus des xénophobes, racistes ou extrémistes religieux qui peuvent se retrouver interconnectés sur les quatre coins du globe sans répondre de leurs propos orduriers. Mais saisissez l'idée : l'État, à prendre au sens général, ne peut punir personne sans imposer des restrictions ou des surveillances. Attention toutefois à l'effet 1984 (je parle bien de celui d'Orwell, et non de la mise sur orbite de Marc Garneau), l'ombre de «Big Brother» projetée sur l'espace de liberté tuerait nombre d'effets vénérables de l'engouement pour la connectivité.

Mais le problème de la liberté sur Internet ne réside que très peu dans les décisions de l'État. D'une certaine façon, l'État délègue le rôle modérateur qu'il joue sur l'espace public à certains grands groupes possédant de colossaux réseaux sociaux. Ceci est plus simple pour lui, le propriétaire d'un logis est souvent le plus grand expert de son habitation : mettre en œuvre des politiques de modération et des algorithmes de recherche de contenu illicite est souvent plus simple pour le groupe en question.

En revanche, ce qui est trompeur, c'est que l'on a tendance à s'approprier certaines plateformes d'Internet, pensant naïve-

ment à un caractère public alors que ces dernières n'en relèvent pas. Ce qui a pour conséquence d'être parfois victime de changement de politique d'utilisation, ou de renonciation aux droits d'auteur puisque vous êtes dans un cadre privé. Souvenez-vous, vous avez coché un jour une case afin d'utiliser le service proposé, renonçant à certains droits. Ainsi, les conditions d'utilisation et le règlement peuvent changer du jour au lendemain, pratiquement sans préavis et surtout sans vote préalable et les conséquences peuvent être fâcheuses pour le particulier. Vous êtes l'invité chez un hôte puissant, il a le droit de vous mettre à la porte, puisqu'il est en sa demeure, lui.

Pour conclure cette chronique numérique, pensons à ce qu'Internet a apporté récemment à notre société. Regardons un peu en arrière, et rendons-nous compte de la falaise sociétale abrupte que nous venons de gravir. Aujourd'hui, d'un point de vue technologique, nous sommes dans un monde où l'efficacité prime, ou tout est optimisé, précalculé et interconnecté. Par ailleurs, d'un point de vue humain, tout est certes lié, mais ceci rend les dogmes instables, les idées foisonnantes, les conversations éparses et surtout l'Humain créatif. Cette dualité entre logique froide de la machine et chaos créateur humain relève-t-elle de la schizophrénie ou bien est-ce potentiellement complémentaire? Dans la prochaine, et ultime, chronique numérique nous verrons justement cette collaboration entre machines intelligentes et humaines qui est sans doute une nouvelle étape dans la troisième révolution industrielle que nous vivons en ce moment même.

Suite dans deux semaines...



TOKYO NIGHTLIFE: UNE SOIRÉE À SAVEUR D'APPROPRIATION CULTURELLE



par **Laurence Simard**
laurence.simard@polymtl.ca

L'appropriation culturelle est un phénomène qui se produit lorsque les membres d'une culture dominante s'approprient les aspects d'une culture qui n'est pas la leur.

J'évolue dans un cercle d'amis politisé et conscientisé. Du racisme dans le milieu carcéral américain au « casual sexism » dans les séries télévisées populaires, tous les sujets sont matière à discussion et à réflexion. J'ai donc été particulièrement surprise par la réaction de mes collègues polytechniciens lorsque je leur ai parlé de mon malaise vis-à-vis la thématique. Comment ne pouvaient-ils ne pas se rendre compte du problème?

L'appropriation culturelle dérange, car les symboles culturels ne sont pas des déguisements. Rappelons-nous la récente interdiction des coiffes de guerre autochtones dans le très populaire festival Osheaga. Ces coiffes ont une signification traditionnelle et spirituelle au sein des premières nations que nous nous devons de respecter.

Les traits physiques propres à une origine ne sont pas non plus des déguisements. Je voyais déjà les étudiants arriver au Mi-Ses-

sion le visage peint en jaune à la mode (déplacée) des « Black Face Party ». On me dit que je suis pessimiste, mais Poly-Party a quand même mentionné que ce genre de déguisement était inacceptable sur la page Facebook de l'événement. Quand on a besoin de rappeler aux gens que le racisme c'est mal, c'est peut-être parce que le thème est à la limite de l'acceptable.

Le problème vient aussi du fait que ce sont souvent les blancs qui bénéficient de l'appropriation culturelle. La question du double standard entre en jeu et ces comportements ont tendance à entretenir, voir accroître, les stéréotypes négatifs.

Je suis consciente que « Tokyo Nightlife » n'est pas en soi problématique. La vie nocturne de la capitale nippone est reconnue pour être particulièrement intense. Il faut toutefois être conscient que les Japonais ne sortent pas dans les bars en habits traditionnels. Les kimonos et yukatas ont, comme les

coiffes de guerre, ont une signification traditionnelle.

Pour moi, la campagne de pub a clairement dépassé les limites. Un homme blanc à barbe déguisé en Geisha, c'est de l'appropriation culturelle. Des hommes blancs à moitié nus avec des tatouages sur le torse, c'est de l'appropriation culturelle. Ayant voyagé un mois au Japon cet été, j'ai appris plusieurs choses sur la culture nippone. Les Japonais sont pudiques et les tatouages sont très mal vus. Si mal vus, que l'accès aux bains publics peut être refusé à ceux qui en ont. PolyParty ne voulait pas mal faire et la soirée était très réussie, mais ne pas savoir et ne pas être conscient des impacts de ses actions n'excuse pas le comportement.

Il est facile en tant que blanc de ne pas se sentir choqué par l'appropriation culturelle. Certains diront que c'est un hommage à la culture, mais la ligne entre valorisation et oppression est mince à franchir.





**FAITES
RUGBI
LA MONTAGNE**

Match contre McGill à 14h
SAMEDI 28 OCTOBRE AU CEPsum

Tailgate dès 11h

Billet à partir de 10 \$
514 343-BLEU
CARABINSFOOTBALL.CA

LA FORCE DE LA
MONTAGNE







#MOIAUSSI: QUAND LES RÉSEAUX SOCIAUX S'EN MÊLENT



par **Chi-Huy Trinh**
chi-huy.trinh@polymtl.ca

Dans le contexte concernant Harvey Weinstein et les allégations d'agressions sexuelles contre lui, l'appel de l'actrice américaine Alyssa Milano invitant le public à publier en ligne ses expériences de harcèlement sexuel à l'aide du mot-clic #metoo sur Twitter a déclenché un tsunami de confidences en ligne. Des femmes à travers le monde (virtuel) ont publié leur statut de victimes de harcèlement, d'agression ou d'inconduite à caractère sexuel sur les réseaux sociaux tels que Facebook et Twitter. Rapidement, des mots-clics tels que #moiaussi, #balancetonporc et bien d'autres sont apparus pour suivre la vague qui a été déclenchée.

GRADATION

Dans les derniers mois, les médias traditionnels au Canada ont relaté de plus en plus souvent des allégations d'agression sexuelle, notamment contre un député libéral québécois (Gerry Sklavounos), un animateur télé (Jian Gomeshi), ainsi qu'un candidat à la présidence américaine qui est devenu quand même président des États-Unis (Donald Trump). N'oublions pas la culture du viol dans les universités au Québec lors des activités d'«initiation».

On est loin d'une nouvelle "faits divers" où les médias relatent de temps à autre qu'une victime quelconque, dont la loi oblige à taire l'identité, a été victime d'agression sexuelle et qu'on suit la progression des procédures judiciaires. Cette fois-ci, la population ne peut que comprendre que de telles situations ne sont pas isolées, mais très répandues dans le monde.

CONSÉQUENCES

Au moment où cet article est rédigé, des têtes populaires québécoises ont tombé : Éric Salvail et Gilbert Rozon. Le Service de police de la Ville de Montréal annonce qu'il met sur pied une ligne dédiée à la dénonciation des agressions sexuelles. Sur le site Internet de Radio-Canada, on peut lire ce qui suit :

En réponse à la multiplication des dénonciations dans l'espace public québécois, la ministre de la Condition féminine du Québec, Hélène David et sa collègue de la Protection de la jeunesse, Lucie Charlebois, ont annoncé l'octroi immédiat d'un million de dollars aux organismes d'aide aux victimes d'agression sexuelle.

Lorsque des dénonciations d'inconduite sexuelle attribuée à des personnalités publiques surviennent dans les médias, ces orga-

nismes connaissent souvent une augmentation importante d'appels à l'aide, ont-elles expliqué. Certains organismes doivent même établir des listes d'attente.

ET ALORS?

Ces dernières années, il y a eu des campagnes de sensibilisation pour encourager les victimes à dénoncer des comportements criminels à caractère sexuel tels que des publicités télévisées et des affiches. Mais c'est à se demander si maintenant, ce phénomène #MeToo va encourager des victimes à entreprendre des recours judiciaires contre leur agresseur. J'en doute un peu. Parce que d'après ce que disent les médias, Alyssa Milano a invité les femmes à faire part de leur expérience, et non pas à dénoncer leur agresseur par les voies judiciaires (pour l'instant). C'est déjà un début. Maintenant, tentons de voir quelles autres étapes il y a pour enfin que

les victimes aient justice. D'abord, il y a la reconnaissance du problème. Ensuite, il faudrait réaliser que ce problème qu'on tente peut-être de minimiser pour se protéger psychologiquement est en fait un vrai problème qu'on devrait ne pas réprimer. Une fois qu'on réalise que le problème nous affecte, je crois que l'envie de le régler finira par démanger.

PRISE DE CONSCIENCE

Il y a 20 ans, quand vous, étudiant, étiez probablement bébé ou à veille de l'être, la croyance sociale au Québec chez la police était que seuls les hommes sont des agresseurs dans des cas de violence conjugale, et donc que les femmes sont incapables de violence envers leur conjoint. Aujourd'hui, grâce au développement des sciences humaines ces dernières années - qui ont fait la démonstration que l'agression

peut provenir des deux sexes et qui ont documenté la situation - et à l'éducation des intervenants (p. ex. policiers, organismes d'aide) pour savoir prendre en charge les victimes, le tabou, la peur ou le malaise de parler de violence conjugale ou d'en être victime est beaucoup moins présent au Québec.

Avant la journée fatidique du 15 octobre 2017 (journée de la naissance du #metoo), les gens qui n'ont pas connu la problématique d'agression sexuelle savaient probablement déjà que ce problème existait. Ce qu'ils ne savaient peut-être pas, c'est que ce problème était plus proche d'eux qu'ils ne l'auraient imaginé, après avoir lu les confidences de leurs amis Facebook ou Twitter, soit des idoles, des collègues, des connaissances, des amis ou des membres de la famille.

FO IQ FONDATION
de l'Ordre des ingénieurs
du Québec

PRIX ET BOURSES 2018

Pour les étudiants en génie membres
de la Section étudiante de l'Ordre*

 BOURSES DE
LA RELÈVE

ÉTUDIANTS EN GÉNIE
AU 1^{ER} CYCLE

Plusieurs
bourses de
3 000 \$

 PRIX
UNIVERSITAIRE
DU
MÉRITE

ÉTUDIANTS EN GÉNIE
AU 1^{ER} CYCLE

1^{er} prix » **7 500 \$**
2^e prix » **5 000 \$**
3^e prix » **3 000 \$**

 BOURSE
D'EXCELLENCE
AUX ÉTUDES
SUPÉRIEURES

ÉTUDIANTS EN GÉNIE
AUX CYCLES SUPÉRIEURS

Une
bourse de
7 500 \$

**BESOIN D'UN COUP DE POUCE
POUR FINANCER VOS ÉTUDES ?**

**Le programme de prix et bourses
de la Fondation peut vous aider!**

Pour les critères d'admissibilités et pour soumettre
votre candidature, rendez-vous sur le site de la
Fondation de l'Ordre des ingénieurs du Québec.

*Inscription facile, rapide et gratuite à etudiants.oiq.qc.ca

DATE LIMITE : 30 NOVEMBRE 2017

foiq.qc.ca

SÉRIE – UNE BRÈVE HISTOIRE DU MOUVEMENT ÉTUDIANT

L'AEP ET L'ANEEQ

A par Alex Latulipe Loiseau
vice-président à l'externe

L'UNION ET LA RÉVOLUTION

Les années soixante seront marquées au Québec par maints événements de grande envergure qui changeront à jamais la société québécoise. L'électricité est nationalisée. La Caisse de dépôt et placement du Québec est fondée. Le métro de Montréal est bâti. Suite aux recommandations du rapport Parent sur l'éducation, la formule des CÉGEP est lancée et le réseau des Universités du Québec (UQ) est fondé. La scène étudiante est aussi marquée par la venue d'un nouvel acteur : l'Union Générale des Étudiants du Québec (UGEQ).

L'UGEQ est la toute première grande fédération étudiante québécoise. Celle-ci est née d'un conflit entre les associations universitaires québécoises et la Fédération nationale des étudiants universitaires du Canada (FNEUC). Les associations québécoises réclament des réformes au sein de la FNEUC dont elles sont membres. On demande entre autres que la Fédération soit plus syndicale et qu'elle soit réellement bilingue. En parallèle à ces demandes, les associations du Québec fondent l'UGEQ en 1964. Insatisfaites de la FNEUC, elles s'en désaffilieront.

Le grand combat de l'UGEQ fut la grève étudiante de 1968. Les étudiants réclament du gouvernement la création de nouvelles universités publiques

francophones ainsi que des modifications au programme de prêts et bourses afin d'augmenter l'accessibilité aux études. Les négociations avec le gouvernement ne menant qu'à des annonces décevantes, l'UGEQ et les associations du Québec, dont l'AEP, entrent en grève et manifestent dans les rues. À l'issue de ces pressions, le gouvernement fondera le réseau des Universités du Québec (UQ). Or, en 1969, l'UGEQ s'effondre et ne connaîtra pas de son vivant cette victoire. Coïncidence de l'histoire, 1969 marque aussi la fin de la FNEUC (alors renommée CUS).

« ANEEQ : NOTRE FORCE »

Novembre 1974, les associations étudiantes du Québec se réunissent à Shawinigan. On y discute de la création d'une nouvelle association nationale. Les fondations de l'Association nationale des étudiants du Québec (ANEEQ) sont alors jetées et c'est un 22 mars 1975 que l'ANEEQ est officiellement née. Parmi la liste des membres fondateurs figure l'AEP. 'Sur les cendres et les traces de l'UGEQ', l'ANEEQ, rebaptisée ANEEQ en 1980 (Association nationale des étudiants et des étudiantes du Québec), se revendique du syndicalisme étudiant.

Fidèle à son habitude, l'Association des Étudiants de Polytechnique s'avère

une force trouble, parfois jugée réactionnaire, au sein de la nouvelle association nationale. En 1976, les autorités de l'ANEEQ expulsent deux associations collégiales, incluant celle du CÉGEP de Rosemont. En réponse à cette décision et par solidarité envers les exclus, l'AEP cesse de supporter financièrement l'ANEEQ. La même année, un groupe de travail spécifique est formé à l'ANEEQ, soit le Regroupement des Associations Étudiantes Universitaires (RAEU), auquel est joint l'AEP. Peu à peu, les tensions montent entre le RAEU et l'ANEEQ. Le Regroupement exige un vote proportionnel lors des instances, ce qui lui donnerait plus de contrôle sur les décisions. De plus, le RAEU reproche à l'ANEEQ ses tendances marxistes-léninistes. En effet, l'ANEEQ, depuis ses débuts, est très proche du PCC(ml), soit le Parti Communiste du Canada marxiste-léniniste. Aux dires de Pierre Bélanger, qui a longuement documenté l'histoire de l'ANEEQ à sa demande, le PCC(ml) s'était réjoui de l'arrivée de l'Association sur la scène politique estudiantine, voyant en elle un organe pour contrôler les luttes étudiantes et les enligner selon la volonté du Parti.

LE 5E CONGRÈS

La grande influence du PCC(ml) sur l'ANEEQ et sa direction est particulièrement flagrante lors du 5e Congrès de l'Association en 1976. Les militants du PCC(ml) servent alors d'hommes de main pour la direction de l'ANEEQ et une banderole du Parti réclamant 'Faisons payer les riches' trône au-dessus de l'assemblée. Dès le début du congrès, trois associations étudiantes, dont l'AEP, choisissent de s'asseoir ensemble au-devant de l'estrade d'honneur, où la direction siège, au grand déplaisir de cette dernière qui aurait souhaité les voir stratégiquement réparties ailleurs dans la salle. Pour ce faire, des militants du PCC(ml) furent envoyés pour déloger de force lesdites associations, mais elles restèrent en place. Comble du malheur, le CÉGEP de Rosemont, précédemment exclu de l'ANEEQ avec l'acquiescement du Parti, est réintégré à la demande des membres. Mais le pire n'est pas là : un exécutant de l'ANEEQ, Yves Mallette, se rebelle ouvertement contre les autres membres de la direction. Il livre un discours condamnant l'actuel exécutif et la mainmise du PCC(ml) sur l'Association. C'est l'euphorie dans la salle. Les associations membres applaudissent longuement le pu-

tschiste. Des étudiants se lèvent et arrachent la banderole du Parti. L'exécutif est complètement destitué à l'exception d'Yves Mallette. L'ANEEQ prend alors une nouvelle direction.

POLYTECHNIQUE QUITTE LE NAVIRE

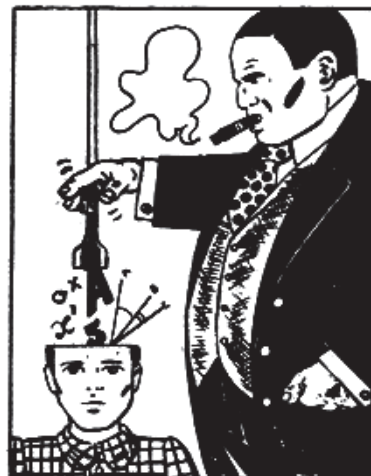
Or, malgré ce changement de cap, la présence de l'AEP à l'ANEEQ tire à sa fin. En 1977, l'association nationale propose à ses membres de débrayer afin de manifester pour la gratuité scolaire. L'exécutif de l'AEP soumet alors à ses membres l'option de la grève lors d'une Assemblée Générale sur la question. Curieusement, le Polyscope de l'époque titre « GRÈVE LIMITÉE OU ILLIMITÉE »! Mais contre toute attente, désenchantés par la possibilité de la grève, les étudiants votent contre celle-ci lors de l'AG et, en plus, ils exigent de l'AEP qu'elle se retire de l'ANEEQ! Treize ans plus tard, en 1990, l'ANEEQ est dissoute. Elle est à ce jour la plus grande fédération étudiante québécoise qui fut, représentant à son apogée une trentaine d'associations membres tant au niveau collégiale qu'universitaire. La Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) et la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) lui succédèrent.

SOURCES

- Leduc, Alexandre (2010). UGEQ : Centrale syndicale étudiante : L'idéologie au sein du mouvement étudiant québécois des années 1960. Mémoire de thèse, Université du Québec à Montréal. Repéré à : <http://www.archipel.uqam.ca/3539/1/M11563.pdf>
- Bélanger, Pierre (1985). Le mouvement étudiant québécois : son passé, ses revendications et ses luttes. Association nationale des étudiants et étudiantes du Québec. 208p.
- Corriveau, François. Un peu d'histoire, 50e anniversaire de l'AEP. Repéré à : <http://www.50e.aep.polymtl.ca/>
- Student Union (s.d.). Regroupement des associations étudiantes universitaires du Québec (RAEU). Repéré à : <http://www.studentunion.ca/historical-documents/regroupement-des-associations-etudiantes-universitaires-du-quebec-raeu/>
- Student Union (s.d.). Association Nationale des Étudiantes et des Étudiants du Québec (ANEEQ). Repéré à : <http://www.studentunion.ca/historical-documents/association-nationale-des-etudiants-du-quebec-aneq/>
- Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ) (s.d.). Le Québec Étudiant. Repéré à : <http://ancien.asse-solidarite.qc.ca/spip.php%3Farticle398&lang=fr.html>



ANEEQ:
notre force



ROSE OF JERICHO

UNE MERVEILLEUSE EXPÉRIENCE DE RÉSILIENCE

De biens beaux danseurs © Skeels Danse



par **Hortense Leclercq-Olhararay**

Le 10 octobre avait lieu la première d'une œuvre d'Andrew Skeels, présentée par Danse Danse: Rose of Jericho. Ancien membre des Grands Ballets de Montréal et jeune chorégraphe talentueux, Andrew Skeels a la particularité de mélanger les styles de danse, utilisant pour cette dernière création, à la fois des techniques empruntées au ballet, au hip-hop et au contact improvisation. Ayant monté sa propre compagnie de danse, Skeels Danse, dont il est le directeur et chorégraphe, il propose ses créations à travers elle, mais aussi à travers de nombreuses compagnies de danse qui ont décidé de les présenter, comme l'Opéra de Paris. Créer sa compagnie était très important pour lui, afin de se libérer des multiples limitations dues aux collaborations, d'autant plus qu'à l'inverse de beaucoup de chorégraphes arrivant avec des séquences toutes faites,

Andrew Skeels travaille à partir des danseurs eux-mêmes, entrant dans une vraie relation avec eux et construisant son œuvre autour d'eux. Ayant également évolué dans le milieu cinématographique, on retrouve nettement les influences de son passé de cinéaste dans les coupures nettes, les points de rupture, les jeux de lignes, d'angles, de perspective et de chevauchement qu'il insère dans la conception de son œuvre.

Aimant s'engager politiquement dans ses créations, Rose of Jericho incarne la résilience des migrants face aux imprévus et à un mode de vie de survivance. Les danseurs montrent, à travers leurs danses de groupe, la persévérance dont ces personnes font preuve, mais aussi leur renaissance et la puissance des rencontres et de la solidarité qui s'installe entre eux. On y entrevoit

également des notes de frustration, de désespoir et de rage individuelle, que le groupe absorbe et prend sur ses épaules pour tenter de soulager chacun de ses membres. D'origine étatsunienne et vivant à Montréal depuis sept ans, Andrew Skeels se présente un peu comme un réfugié politique, ne se sentant pas libre de pouvoir construire ses œuvres dans son pays d'origine dont il exècre les politiques. C'est d'ailleurs l'horreur que lui ont inspirée les politiques américaines sur l'immigration qui lui a donné matière à se lancer dans cette œuvre. Il tient d'ailleurs à y raconter différentes formes d'immigration, cherchant aussi à témoigner de la vie qu'ont vécu la compositrice iranienne Sussan Deyhim, qui accompagne Rose of Jericho de ses rythmes perses, et le designer mexicain Wilber Tellez qui en propose les costumes.

Il faut savoir que cette pièce tire son nom d'une rose poussant dans

le désert et s'y étant parfaitement acclimatée. Ainsi, elle se dessèche au gré des vagues de chaleur, pour s'épanouir ensuite à la première goutte d'eau venue. Cette rose, au-delà de sa capacité à pouvoir survivre des années sans eau, peut également se laisser porter par le vent pour refaire ses racines plus loin, voyageant ainsi au rythme des saisons. Beau symbole pour la quête menée par ces migrants dont Andrew Skeels dessine le portrait. Il donne de ce fait à la scène un aspect désertique, la couvrant d'une fine couche de sable. On retrouve également des montagnes de vêtements entassés, que les danseurs déplaceront, pièce par pièce, tout au long de la représentation, cherchant parfois à s'en débarrasser, parfois à les ranger, ou tombant dedans à l'occasion, incarnés d'une sorte d'impuissance les paralysant. Symboles de toutes ces affaires que les migrants doivent laisser derrière eux et abandonner sur le chemin

qui les mènera aux États-Unis, le chorégraphe n'a rien voulu laisser au hasard. Il s'est donc servi de couvertures achetées au comptoir d'aide sociale Le Chaînon, qui leur avaient été données par des services sanitaires et avaient servi dans différentes parties du monde pour aider les populations en situation de crise.

C'est certainement cette minutie qui rend le travail d'Andrew Skeels si beau. Cette chorégraphie qui rend hommage à la souplesse des corps de ses danseurs est fascinante par sa conception de mouvements coulés les uns dans les autres, chaque danseur continuant le geste de l'autre sans interruption, qui ne soit parfaitement tranchée et volontaire pour marquer un changement de registre. Andrew Skeels est définitivement un chorégraphe à surveiller et ses danseurs nous ont présenté ce soir-là, une performance particulièrement admirable.

SALE ATTENTE, L'IMPATIENCE DEVIENT UN ART



par **Charles Albaret**
charles.albaret@polymtl.ca

À l'approche de la mi-session, des examens, des pleurs et des grincements de dents, Polythéâtre offre une fois de plus aux étudiants l'occasion de se détendre en présentant **Sale Attente**, une petite comédie burlesque qui vous arrachera un sourire à tous les coups.

Isabelle, secrétaire du docteur Faustin, découvre l'acariâtre madame Ramo qui débarque à l'improviste, bien déterminée à se faire soigner sa dent sans délai. Seulement voilà, le docteur Faustin ne fait que des consultations sur rendez-vous, à moins qu'un désistement de dernière minute ne libère la chaise du dentiste, de gré ou de force. C'est donc dans la petite salle d'attente du dentiste que cette anti-héroïne opiniâtre plongera l'histoire dans un hilarant chaos.

LA DERNIÈRE REPRÉSENTATION EST LA MEILLEURE

D'aucuns des habitués de Polythéâtre saura que lors de la dernière représentation, il est d'usage chez les comédiens d'ajouter un moment d'improvisation lors de la pièce, et les acteurs s'en donnent à cœur joie. Entre les vannes sur les travaux de la rampe, les apartés inédits et l'apparition récurrente du très célèbre ananas Polythéâtre, les artistes ne manquent jamais une occasion

de jouer des tours à leurs comparses sans que le public ne s'en aperçoive, du moins en théorie.

DOUBLE MALÉFIQUE

Une réflexion sur l'antagoniste, madame Ramo : elle est un peu ce personnage machiavélique qui sommeille en nous lorsque l'on est impuissant face à une situation contrariante : un Mr Hyde prêt à tout pour parvenir à ses fins, quand on est coincé dans le métro ou quand on veut passer cette file d'attente. Néanmoins prenez garde à la réaction des gens que vous négligez sur votre passage, surtout chez le dentiste où les patients vous rendront la monnaie de votre pièce, surtout quand ils ont... ...une dent contre vous¹!

Bien loin des tragédies de Corneille ou Racine, Sale Attente était la juste réponse à la tension montante chez les étudiants qui voyaient arriver la mi-session. Son histoire, légère et absurde, et ses personnages hauts en couleur ont su accrocher facilement un sourire au visage du spectateur, aussitôt changé en rire. Malgré le niveau hétéro-

gène des acteurs, Polythéâtre a su prendre soin de leur formation, présentant ainsi une pièce dynamique originale et plaisante : un spectacle de bonne facture, comme on les aime finalement.

1. L'auteur assume pleinement cette boutade

Le théâtre vous intéresse, mais vous êtes contraints dans le temps cette session? Le Défi 24h est fait pour vous! Que vous soyez un acteur amateur ou aguerri, Polythéâtre vous donnera, du 27 au 28 octobre, l'occasion de vivre la passion du théâtre d'une manière unique : monter une pièce de théâtre en 24 heures montre en main!

Mission Impossible? Que nenni messire, car Polythéâtre possède plus d'un tour dans son sac pour mener à bien cette aventure ambitieuse. Que vous fassiez partie de la troupe ou du public, le Défi 24h est un événement unique en son genre, une riche expérience pour qui saura répondre présent au rendez-vous.

Visitez la page Facebook Polythéâtre pour plus d'informations et pour trouver le formulaire d'inscription.



Monsieur et Mme Garcia © Crédit Polyphoto

VOX POP : ASEXUALITÉ 101



par **Oumaïma Haqqi**
oumaïma.haqqi@polymtl.ca

La semaine du 23 au 29 octobre est la semaine de l'asexualité. Pour en apprendre davantage sur le sujet, Le Polyscope a décidé d'aller interroger quelques étudiants asexuels qui ont eu la bonté de répondre à nos questions.



Shu
G. Log. 5e année,
techniquement

Peux-tu définir ce qu'est l'asexualité?

Selon moi, c'est lorsque quelqu'un ne ressent pas nécessairement l'envie d'avoir des activités sexuelles avec autrui ou tout seul.

Quand as-tu mis un mot sur ce que tu ressentais?

Je pense m'être associé à ce mot lorsque j'avais environ 17-18 ans.

Comment vois-tu la vie de couple?

Essentiellement, c'est deux personnes qui s'aiment bien et qui veulent être ensemble et le demeurer dans un futur proche. Je m'intéresse en premier lieu à la cohabitation de deux individus ensemble, l'amour d'esprit plutôt qu'une connexion corporelle.

Quelles sont les conceptions sur l'asexualité les plus ridicules?

L'idée que quelqu'un peut être "brisé" parce qu'il a un faible désir sexuel.

Quel aliment est meilleur que le sexe?

La crème glacée!



Charlotte
G. Physique
1ère année

Peux-tu définir ce qu'est l'asexualité?

L'asexualité est un spectre qui comporte plusieurs branches ; on y retrouve beaucoup d'identités distinctes, mais peu connues, toutes en lien avec un certain manque d'attraction sexuelle.

Quand as-tu mis un mot sur ce que tu ressentais?

Quand j'avais 16 ans.

Que penses-tu des étiquettes?

Selon moi, les étiquettes sont bénéfiques. Elles permettent de mettre un mot sur ce que l'on ressent et ainsi comprendre que l'on n'est pas anormal ou brisé

Est-ce qu'être asexuel signifie faire partie de la communauté LGBT+?

Oui!

Quel aliment est meilleur que le sexe?

Tous les desserts!



Ziad
Neurosciences co-
gnitives à l'UdeM

Peux-tu définir ce qu'est l'asexualité?

C'est de ne pas sentir d'intérêt sexuel spontané envers une autre personne, peu importe son genre.

Quand as-tu mis un mot sur ce que tu ressentais?

À 15 ans.

Que penses-tu des étiquettes?

Personnellement, je considère la sexualité comme quelque chose de changeant, mais j'arbore mon étiquette fièrement, tout en me disant que c'est correct si plus tard je me rends compte que ça a changé.

Quelles sont les conceptions sur l'asexualité les plus ridicules?

Que c'est un problème d'hormones.

Quel aliment est meilleur que le sexe?

Tout ce qui contient du chocolat!



Tina
G. Info 2e année,
techniquement

Peux-tu définir ce qu'est l'asexualité?

L'asexualité est un mot qui décrit les gens qui ne ressentent pas d'attraction sexuelle envers les autres, ou qui ne désirent pas agir sur une attraction.

Quand as-tu mis un mot sur ce que tu ressentais?

Depuis le primaire j'ai remarqué que j'avais une attitude différente vis-à-vis la notion d'être en couple que les gens autour de moi; j'ai commencé à me questionner vers secondaire 2-3; puis à plus m'affirmer (envers moi-même) vers l'âge de 16-17 ans.

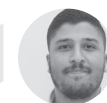
Que penses-tu des étiquettes?

Elles sont là pour les gens qui se sentent confortables de les porter, mais ni obligatoires ni nécessaires.

Quel aliment est meilleur que le sexe?

Les crêpes!

OLYMPIA: NICOLAS JAAR



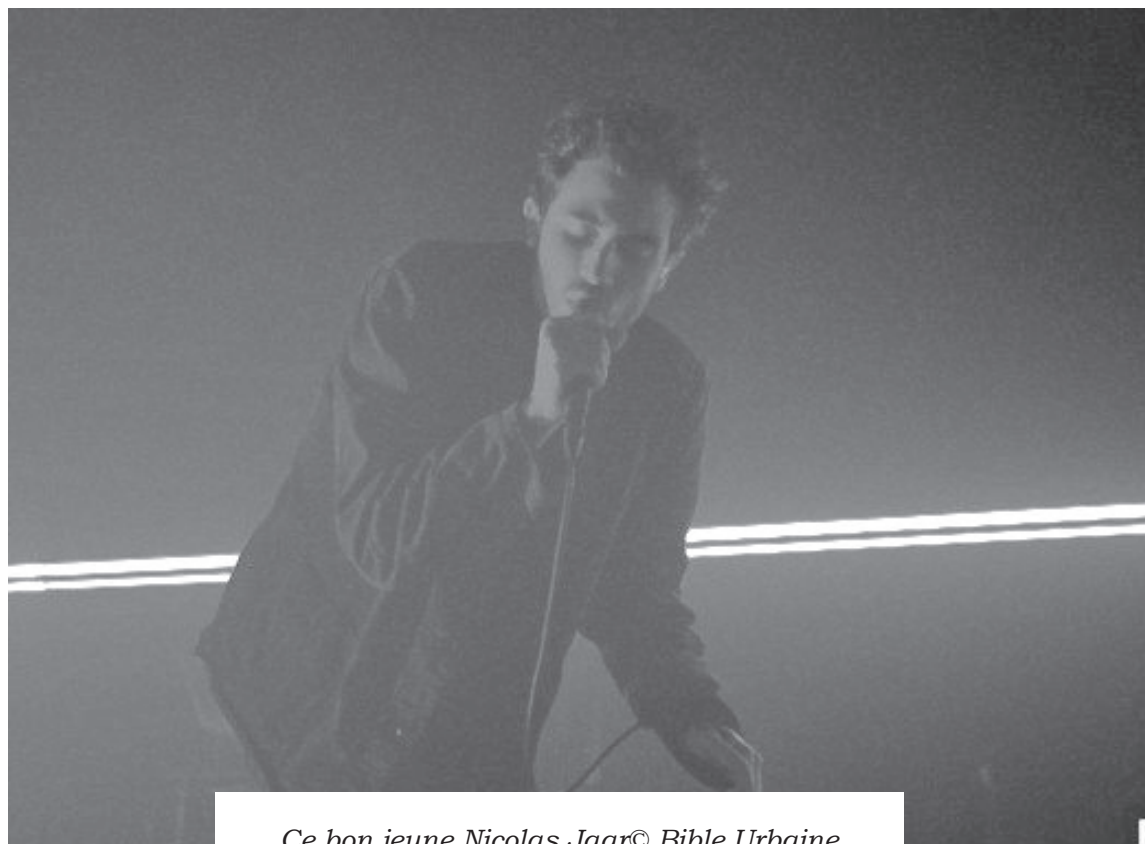
par **Saad Ooq**
Saad.ooq@polymtl.ca

En fin de sa tournée mondiale de 2017, le résident new-yorkais Nicolas Jaar, producteur et moitié du groupe Darkside réitère son arrêt annuel à Montréal. Le 12 octobre passé, l'artiste électronique nomade effectuait donc son retour au Québec. À guichet fermé, bien entendu. Darren J. Cunningham se chargeait de la première partie du spectacle avec sa touche de techno expérimentale aux influences R&B. Vous le connaissez probablement sous le nom d'Actress.

Le live set fut agréablement prévisible dans sa vision, mais imprévisible dans les arrangements expérimentaux choisis, tantôt allongeant des morceaux de façon originale et tantôt flirtant avec la fibre créative que l'inspiration live lui offrait. Son répertoire connu fut utilisé, mais pas exhaustivement, ce qui est assez curieux pour un spectacle d'environ deux heures. Il faut aussi dire que la mise en scène faisait entièrement justice à l'ambiance musicale, sombre et

glauque en introduction, puis plus nuancée et chaleureuse en montant, jusqu'à atteindre l'apothéose avec le déhanchement doux tant attendu par les fans. De l'expérimental en entrée avec de la nostalgie et du rythme au cœur de sa performance.

En plein spectacle, lorsque les morceaux choisis le permettaient, il agrémentait ses chansons d'une voix grave autotuned tout en se rapprochant de son public, un bel effet d'intimité à retenir. Les opus Space is Only Noise et Sirens furent mis de l'avant en comblant une bonne partie de sa liste. Une dernière fleur pour les fans en liesse : Mi Mujer en fin de spectacle. Cette chanson, initialement écrite à la



Ce bon jeune Nicolas Jaar © Bible Urbaine

blague par Jaar, décriait le cliché des chansons pop hispaniques à l'eau de rose. La blague fut toutefois victime de sa qualité...

Depuis, Mi Mujer (Ma femme) s'est montrée si entraînante et accrocheuse qu'elle reste un incontournable à tous ses spec-

tacles. Elle fut donc soigneusement gardée pour son rappel. Une fois de plus, prévisible, mais satisfaisant.

IL ÉTAIT UNE FOIS... LE WESTERN



par **Audrey Muchembled**
audrey.muchembled@polymtl.ca

...est le titre de la nouvelle exposition du Musée des Beaux-Arts de Montréal, ou le MBAM pour les intimes, que le Polyscope a eu la chance de visiter en avant-première. L'occasion de retracer une histoire non factuelle, mais culturelle de l'Amérique.

Avant de me rendre à l'exposition, le western pour moi était surtout un genre très caricatural à base d'hommes chapeautés, aux jambes arquées, traversant le désert sur leur monture avant de rentrer se désaltérer à la taverne du coin, non sans repartir avec une ou deux filles en jupons sous les bras. Des scénarii manichéens avec les gentils cowboys blancs évolués contre les méchants Indiens primitifs. Point positif d'une intrigue simpliste et de dialogues minimalistes – pourquoi s'exprimer à l'oral quand on peut faire parler la poudre? – les westerns ont contribué à apprendre le français à ma Maman non francophone. À peine arrivée en France, elle était déjà capable, après une soirée télé, de commander un verre de whisky au bar et de provoquer son patron en duel.

Il était une fois... le western se donne ainsi la mission de célébrer ce genre cinématographique tout en déconstruisant les fausses images qu'il a véhiculées. L'exposition se concentre bien sûr sur le cinéma - plus de 150 extraits de films y sont projetés ça et là - mais on peut aussi y voir des peintures, des photographies et des sculptures.

LA CONSTRUCTION

Durant son âge d'or, le western a imposé nombre de mythes et de conventions qui persistent même aujourd'hui, sans qu'on ne s'en rende forcément compte. Il raconte d'abord l'épopée d'une nation qui se construit : la découverte de nouveaux territoires, l'avancée du chemin de fer, la ruée vers l'or et le rêve amé-

ricain qui pousse tous ces hommes à braver les dangers des contrées sauvages contre un bout de liberté et une poignée de dollars. C'est également des paysages grandioses qui ont fasciné peintres et photographes, mais aussi le trappeur, l'éclaireur et la police montée. Le western, c'est la culture du rodéo et la musique country. Ses figures emblématiques ont traversé les âges, mais saviez-vous que Geronimo n'était pas un Indien fou qui fonçait en hurlant sur le premier cowboy venu, mais un excellent guerrier apache qui se battait pour les droits de ses confrères après que les Mexicains aient tué sa famille, dont sa femme et ses enfants? Et que Buffalo Bill s'est certes créé un nom en chassant le bison, mais a surtout su le garder parce qu'il a monté une troupe de théâtre qui a sillonné l'Amérique, le Canada et même l'Europe avec son «Wild West Show» propageant ainsi le mythe du Far West? Le western retrace ainsi une histoire culturelle quand celle de la conquête de l'Ouest est déjà terminée.

LA DÉCONSTRUCTION

Le western omet souvent la réalité derrière les belles montagnes et la petite motte de paille qui roule au bas de l'écran : ces nouveaux territoires conquis n'étaient pas vides, les peuples autochtones étaient forcés de quitter leurs terres pour se voir placés dans des réserves. En trois siècles, la population autochtone d'Amérique du Nord a diminué de 90%, à cause de maladies introduites par les Européens, des guerres, et de la chasse abusive du bison. La carte

des États-Unis se redessina rapidement, et c'était un Blanc qui tenait la plume. On se rend désormais compte de la culture de la violence avec les attaques d'«Indiens» que l'on tue sans scrupules et les bagarres à répétition dans les saloons ; du sexisme inhérent et de la marginalisation systématique des minorités dans les premières pellicules.

LA RÉAPPROPRIATION

Après la Seconde Guerre mondiale, une distanciation s'installe et critique ces mythes auxquels on ne croit plus. Les héros de western deviennent plus complexes et rongés par leur conscience, comme ces hommes revenus de la guerre. La société évolue et le western aussi : on remarque le machisme derrière la virilité du cowboy, et les femmes commencent à incarner plus que des plantes vertes en corset adossées au piano-bar. Les codes du western sont détournés pour parler à la société moderne, surtout lors de l'agitation sociale autour de la guerre du Vietnam. On peut notamment admirer des œuvres d'Andy Warhol posant la question du prix à payer pour défendre sa culture ; ou encore des dessins amérindiens dénonçant enfin les injustices commises. Le genre cinématographique se réinvente avec Clint Eastwood ou Quentin Tarantino, et explore des problématiques toujours actuelles comme l'égalité des sexes, des races et la marginalisation des homosexuels comme dans *Souvenirs de Brokeback Mountain*.

En rendant hommage et en critiquant ses mythes, l'exposition devrait



© William Notman & Son, Montréal, *Sitting Bull et Buffalo Bill*, Montréal, Québec, vers 1885, carte de cabinet. Golden (Colorado), Buffalo Bill Museum and Grave.

changer votre vision des «cowboys» et des «Indiens» comme elle a changé la mienne. *Il était une fois... le western* s'inscrit d'ailleurs dans les célébrations du 375^e anniversaire de Montréal, et est une belle façon de faire un détour du côté de ses racines autochtones. Et il y a encore du chemin à parcourir sachant que même en 2010, Geronimo était le nom de code pour Oussama Ben Laden auprès de la Maison Blanche...

INFOS PRATIQUES

Il était une fois... le western

Musée des Beaux-Arts de Montréal
1380, Rue Sherbrooke O,
Montréal, QC, H3G 1J5

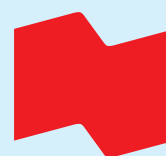
du 14 octobre 2017 au 4 février 2018

15\$ l'entrée

S ~ U ~ DO ~ K ~ U

	7		6	1		3		9
				9			6	
		6	3		2		5	7
8						6		
	6						7	
		9						4
5	2		1		4	7		
	3			8				
1		4		7	6		3	

				2	6	8		
4			5				2	9
			9					4
1		9				4	6	
		4	9		1	2		
	2	8				5		1
9				5				
3	8				2			5
		5	7	3				



**BANQUE
NATIONALE**

Réalisons vos idées^{MC}

Soyez prêt pour la rentrée!

Économisez
jusqu'à
480 \$*
annuellement

Adhérez au **forfait
exclusif pour les
étudiants en génie.**

Pour plus d'information, présente-toi à la succursale
Banque Nationale de Côte-des-Neiges située
au 5335, Côte-des-Neiges (coin Lacombe)
Montréal, H3T 1Y4.

bnc.ca/étudiant-genie

* Sous réserve d'approbation de crédit de la Banque Nationale. Le forfait constitue un avantage conféré aux détenteurs d'une carte de crédit Platine de la Banque Nationale. L'économie annuelle potentielle de 483 \$ est une illustration de ce qui peut être obtenu par un détenteur du forfait. Elle est basée sur le profil type d'un détenteur du forfait qui détient ce qui suit : un programme bancaire équivalent au programme ClicÉtudes^{MD} (le ClicÉtudes est disponible pour les étudiants à temps plein de niveau postsecondaire âgés de 18 à 24 ans inclusivement, d'autres forfaits et programmes bancaires sont aussi disponibles); et un Fonds de roulement étudiant (marge de crédit) autorisé par la Banque à être détenu avec caution avec un solde annuel courant de 30 000 \$. L'économie a été calculée de la manière suivante : absence de frais mensuels liés aux transactions incluses dans le programme ClicÉtudes (économie annuelle de 33 \$), plus un rabais annuel de 1,50 % sur le taux du Fonds de roulement (économie annuelle de 450 \$). Ces rabais représentent la différence entre ce que pourrait avoir un client ne faisant pas partie du forfait, et un client qui en fait partie. Certaines conditions d'admissibilité s'appliquent, pour plus de détails, visitez bnc.ca/etudiant-genie. Il se peut que l'économie potentielle ne représente pas l'économie nette que vous obtiendrez, puisqu'elle varie selon votre situation financière. ^{MC} RÉALISONS VOS IDÉES est une marque de commerce de la Banque Nationale du Canada. ^{MD} CLICÉTUDES est une marque déposée de la Banque Nationale du Canada. © 2017 BANQUE NATIONALE DU CANADA. Tous droits réservés.